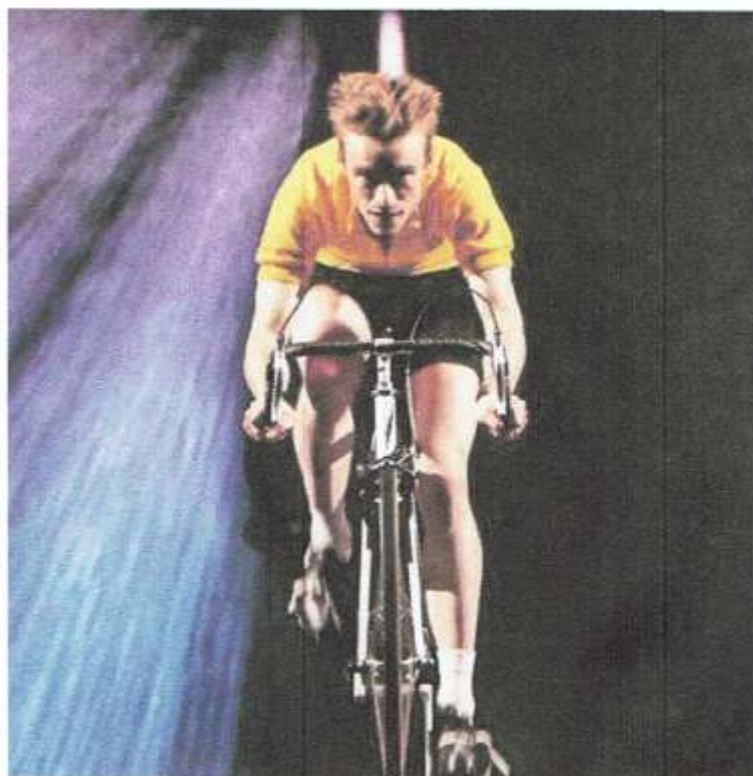


ANNOUS PARIS



© Leonard

biopic théâtral

L'éternel premier

Les amoureux de la petite reine fonceront, tête dans le guidon. Les sceptiques remiseront leurs réticences au vestiaire car ce spectacle est une éclatante performance théâtrale et physique axée sur l'histoire d'une légende du cyclisme, disparue en 1987 : Jacques Anquetil. L'un des plus grands coureurs de tous les temps. L'un des plus transgressifs aussi. Il fume, boit, se dope... souvent avant le début d'une course ! Adapté du récit *Anquetil Tout Seul* de Paul Fournel, ce biopic théâtral ne se borne pas à tracer le parcours de celui que l'on surnommait Monsieur Chrono. Il tente d'explorer la psyché de ce sportif hors normes : épicurien, acharné, sulfureux, homme de fer et d'affaires, admiré et mal aimé à la fois, affranchi des règles diététiques et morales. Rien n'est omis : dopage, amours sulfureuses, goût de l'argent, rivalité avec Poulidor, etc. Roland Guenoun a évité l'écueil du digest documenté mais dénué de chair. La belle ordonnance de sa mise en scène, la scénographie, les éclairages, les vidéos, la musique et le son s'articulent à merveille pour faire de chaque scène un tableau vibrant. Et c'est miracle de voir Matila Malliarakis arrimé à son vélo : dos courbé, muscle saillant, pédaler à s'en arracher les mollets et dérouler ce récit habité 1 h 24 durant. Mais comment fait-il ? Il y parvient si bien qu'on salue l'exploit. À ses côtés, la lumineuse Clémentine Lebocey et le protéiforme Stéphane Olivieri-Bisson (dans la peau du narrateur et de tous les personnages gravitant autour du champion) achèvent de faire de ce spectacle une épopée de l'intime aux confins de l'irréductible mystère des êtres. **M.H.**

Jusqu'au 16 décembre, lundi à 20 h et dimanche à 19 h. La Pépinière
Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e, M° Opéra. Pl. : 12-29 €. Tél. : 01 42 61 44 16.

Quand Raymond Poulidor est venu le 11 octobre au théâtre Le Sel à Sèvres, en compagnie du journaliste Daniel Pautrat, le spectacle fut insolite. Sur la scène, revêtu d'un maillot évidemment jaune, Matila Malliarakis pédalait avec la position et l'élégance de Jacques Anquetil. Dans la salle, Raymond Poulidor ne pouvait s'empêcher de faire quelques commentaires, mais les comédiens n'ont pas entendu ce qu'il disait. En pleine lumière, *L'éternel premier*, titre de la pièce ; dans l'ombre, l'éternel second ou présumé tel, malgré ses quelque 189 victoires.



Raymond Poulidor et Jacques Anquetil.AFP

A la fin du spectacle, "Poupou" est monté sur scène pour avoir sa part d'applaudissements et, en bavard impénitent qu'il est resté à 82 ans, il a raconté beaucoup d'anecdotes à Clémentine Lebocey, qui incarne Janine Anquetil, Matila Malliarakis et Stéphane Olivie Bisson aux multiples casquettes au sens propre et figuré (Raphaël Geminiani, Antonin Magne, Poulidor lui-même...). D'autres anciens coureurs sont venus, comme André Darrigade, 89 ans et toujours "*fringant*" selon les comédiens, ou Louis Rostolan, l'immense équipier qui fut si précieux à Anquetil lors de sa défaillance dans la montée du Port d'Envalira dans le Tour 64. Mais il y avait un tel brouillard que personne n'a pu voir les éventuelles "poussettes"...

Valérie, la compagne de Laurent Fignon, est venue aussi rendre hommage à cette époque du cyclisme. Janine Anquetil était à la première au théâtre de la Pépinière à Paris. Sa fille, Annie, qui eut elle-même un enfant avec Jacques (la pièce raconte avec délicatesse cet aspect de la vie du champion...) est venue plusieurs fois. C'est un superbe texte qui a inspiré le spectacle : *Anquetil tout seul*, de Paul Fournel, l'un des plus beaux livres écrits sur le cyclisme. C'est d'ailleurs sous ce

titre que le spectacle avait déjà été joué au théâtre du Petit Hébertot en 2016, et au "off" du festival d'Avignon en 2017. Mais le titre pouvait prêter à confusion et laisser entendre qu'il s'agissait d'un one man show. Il a donc été changé et c'est Sophie Anquetil qui a eu l'idée de *L'éternel premier*, avec la bénédiction de Roland Guenoun, l'adaptateur du texte et metteur-en-scène.

" J'ai mal, la nuque, les épaules, les reins et puis l'enfer des fesses et des cuisses. Il faut résister à la brûlure... Si je souffre tant, il n'est pas possible que les autres tiennent le coup..."

A priori réservé à une poignée de fondus de vélo âgés de plus de 60 ans, *L'éternel premier* marche : l'autre soir, à la Pépinière, on n'affichait pas complet mais pas loin. La pièce parle d'un homme, d'un champion et d'une rivalité, mais elle est beaucoup plus que cela. Elle aborde intelligemment la question du dopage, qu'Anquetil n'avait jamais esquivée ("*on ne gagne par le Tour à l'eau minérale*") mais aussi de l'effort, du dépassement de soi-même, de ce que Paul Fournel appelle "*les réserves de souffrance*" qui, peut-être, font la différence entre le grand champion et le champion hors norme. Entre Poulidor et Anquetil.

Deux scènes sont particulièrement fortes : celle où Anquetil rejoint Poulidor dans un contre la montre. "*Raymond, regardez passer la caravelle*" avait lancé Antonin Magne tandis qu'Anquetil ne lui lance pas un regard. Et le récit de l'incroyable pari, en 1965, de gagner un samedi à 17h le Dauphiné Libéré à Grenoble et d'être 7 heures plus tard au départ de Bordeaux-Paris, pour le gagner aussi et conquérir enfin le cœur des foules. Anquetil pédale. Dans la salle on retient son souffle et on souffre avec lui : "*J'ai mal, la nuque, les épaules, les reins et puis l'enfer des fesses et des cuisses. Il faut résister à la brûlure... Si je souffre tant, il n'est pas possible que les autres tiennent le coup...*" La qualité du texte, des éclairages, le talent de Matila Malliarakis injectent presque du suspense dans ces histoires que l'on connaît par cœur. Et le public venu par hasard se laisse prendre à son tour.

Amoureux du vélo, ne vous privez pas d'un plaisir : *L'Eternel premier* est à l'affiche deux soirs par semaine, le dimanche à 19h et le lundi à 20h jusqu'au 16 décembre à Paris (après une tournée de huit jours à Beyrouth), puis en tournée. Matila Malliarakis va peut-être tester un autre vélo sur home-trainer. Il n'a jamais calculé combien de kilomètres il parcourt à chaque spectacle. Contrairement à Anquetil, il s'est mis à aimer vraiment le vélo.



Anquetil, champion déjanté

Adapté par Roland Guenoun, le récit de la vie, sportive et privée, du quintuple vainqueur du Tour de France séduit par sa vivacité et ses trouvailles scénographiques.

L'*Eternel Premier* nous parle d'un temps que les moins de 20 ans peuvent connaître. Du moins ceux – voire celles – pour qui les expressions «sucer la roue», «avoir de la giclette» ou «fumer la pipe» ont un sens autre que trivial. Cela dit, les spectateurs qui, en juillet, squattent les lacets des cols de l'Aubisque ou du Tourmalet n'étant pas forcément les mêmes qui remplissent les théâtres parisiens, précisons ici qu'il n'existe aucune contre-indication à l'appréciation du récit de Paul Fournel, *Anquetil tout seul*, publié (au Seuil) en 2012, adapté par Roland Guenoun. Si le récit s'ouvre sur un maillot jaune échappé, sprintant au milieu du plateau, c'est qu'à son époque, nul ne parvient à lui faire de l'ombre. Du milieu des années 50 au milieu des années 60. celui qu'on surnom-

mera «Maitre Jacques» va remporter, entre autres, cinq Tours de France, régnant sans partage sur une discipline sportive – et un «métier de chien», puisque situé aux confins de la souffrance physique – qu'il marquera ainsi de son empreinte indélébile.

Pour autant, le champion – mort à 53 ans d'un cancer, en 1987 –, sera aussi «hué, critiqué, dénigré». Plutôt qu'inspirer la connivence, on prendra son épicurisme pour de l'outrecuidance – comme si carburer au muscadet était un péché ! Impensable de nos jours, le dopage assumé (aux amphétamines) ne servira guère sa cause. On lui reprochera également d'avoir «une caisse enregistreuse à la place du cœur». Et, plus gênant, sa vie privée s'apparentera à un modèle d'amoralité (liaisons au long cours avec sa belle-fille, qui lui donnera une fille, ainsi, plus tard, qu'avec la femme de son beau-fils qui, elle, accouchera d'un fils !). De tout cela, il est donc question dans le biopic pourtant déférent, *l'Eternel Premier*, créé début 2016 et qui, depuis, reçoit les louanges, aussi bien pour la vivacité d'une mise en scène mêlant éléments d'archives et trouvailles scénographiques, que pour les efforts du trio d'interprètes, d'où se détache logiquement Matila Malliarakis, héros contrarié (et un poil contrariant) dont on se demande, accessoirement, combien de kilomètres au total il aura avalé au gré des représentations.

GILLES RENAULT

Quand Poulidor retrouve Anquetil

Poupou a assisté hier à la pièce « L'Eternel Premier » qui retrace la carrière de Maître Jacques. Un moment fort auquel nous avons assisté.

PAR DAVID OPOCZYNSKI

À 22 H 17, JEUDI, Raymond Poulidor quitte son siège du Théâtre de Sèvres pour rejoindre sur scène les trois acteurs de la pièce « L'Eternel Premier », qui raconte les incroyables carrière et personnalité de Jacques Anquetil. « Bonjour Jeanine... » lance-t-il à Clémentine Lebocey, touchante incarnation de la compagne du premier quintuple vainqueur du Tour de France. « Bonjour Jacques... » glisse-t-il ensuite à Matila Malliarakis, formidable dans la peau d'Anquetil. Un dernier « Bonjour Géminiani » pour Stéphane Oliivié-Bisson, qui interprète notamment... Poulidor lui-même.

Dans la salle, 370 personnes applaudissent chaleureusement ce moment « assez émouvant » selon les premiers mots de Poulidor, 82 ans. « J'ai bien connu Anquetil... », glisse Poupou au micro tendu par le journaliste Daniel Pautrat. Il s'adresse ensuite aux acteurs et au public dans un échange soudain hors du temps. « C'était touchant,

étonnant, indéfinissable, résume Matila Malliarakis. Il y a eu une rencontre de deux réalités. »

Comme il en a l'habitude, Raymond Poulidor fait alors partager ses souvenirs de Maître Jacques, décédé en 1987, à 53 ans. Il enchaîne les anecdotes. Beaucoup font sourire les spectateurs. Certains sont émus, comme Jean-Paul Ollivier ou René Rivière, 98 ans, motard officiel du Tour de France durant trente ans, qui a côtoyé les deux coureurs.

« JE SUIS OBLIGÉ D'ÊTRE BOULEVERSÉ PAR CETTE PIÈCE. BEAUCOUP DE CHOSSES M'ONT TOUCHÉ »
RAYMOND POULIDOR

Parmi les petites histoires, Poulidor raconte cette conversation lorsque Anquetil, devenu consultant, vient le trouver sur le Tour : « Tu continues à m'emmerder. Ma fille veut ta casquette ! Elle dit Poupou avant Papa... » Les deux champions, qui se détestaient, deviendront amis à partir de 1977. « Nous avons perdu dix ans de notre amitié », dira un jour Anquetil à Poulidor. « Tu seras



Sèvres (Hauts-de-Seine), jeudi soir. Raymon Poulidor (à dr.) est interviewé sur scène à l'issue de la pièce par le journaliste Daniel Pautrat.

encore deuxième », lui glissera-t-il aussi, au téléphone, au moment de lui annoncer sa maladie.

« C'était une soirée particulière, confie Poulidor, après avoir signé plusieurs centaines de livres, des photos de son duel dans le puy de Dôme, ou de vieux numéros de Mi-

roir des sports. Je suis obligé d'être bouleversé par cette pièce. Beaucoup de choses m'ont touché. »

Matila Malliarakis reconnaît qu'il était « assez tendu » avant de jouer devant Poulidor. « Quand on le nomme, on sait qu'il est là, dit-il. Ça crée un écho auquel j'ai été sensible

tout au long de la représentation. Ça met sur un fil. En plus, je l'entendais de temps en temps faire de petits commentaires. C'est impressionnant. » Le discours de Poupou l'a aussi marqué : « Il a un regard extrêmement clair et honnête sur la place qu'il a gagnée grâce à Anquetil. C'est très beau et très intelligent de sa part, quand il dit : Est-ce qu'on parlerait de moi aujourd'hui si j'avais gagné un Tour de France ? » L'acteur sera aussi félicité par l'ancien coureur pour sa position fidèle à celle d'Anquetil sur le vélo. « Ça m'a ému. C'est une reconnaissance. »

Avant de partir, on demande à Raymond Poulidor s'il ne mériterait pas lui aussi de faire l'objet d'un spectacle. « Une pièce sur moi ? Ha, ha ! Je ne vois pas la nécessité ! », rigole-t-il. Avant d'ajouter : « Et, puis, quand on évoque Anquetil, on évoque Poulidor. Et vice-versa. »

« L'Eternel Premier », d'après le récit de Paul Fournel « Anquetil tout seul », au Théâtre de la Pépinière (Paris 11^e) : les lundis (19 heures) et dimanches (20 heures). Durée : 1 h 20.



« L'Eternel premier » raconte l'incroyable trajectoire de Jacques Anquetil, grand champion cycliste au CV en or et aux fêlures béantes. A découvrir les dimanches et lundis à la Pépinière Théâtre (Paris, IIe).

C'est un champion hors norme, un cycliste capable de conserver le maillot jaune de la première à la dernière étape, capable de gagner une course à 17 heures à Avignon, de reprendre la route à minuit à Bordeaux et lever les bras en vainqueur au petit matin à Paris. Un CV en or massif, assorti à sa tunique et à sa chevelure impeccable, mais qui n'a pas empêché Jacques Anquetil d'être sans cesse devancé à l'applaudimètre par son grand rival Raymond Poulidor, « l'éternel second ».

Lui était donc, en creux, « l'Eternel premier », le nouveau nom du spectacle qui narre son incroyable trajectoire (le livre de Paul Fournel dont il est adapté s'appelle « Anquetil tout seul »). Premier. Une place de solitaire. Une place à part. Comme lui. Interprété par un impressionnant Matila Malliarakis, « Maître Jacques » exprime toute sa singularité, du plateau d'huître enfilé juste avant une course à son franc-parler concernant le dopage en passant par ses relations mouvementées avec ses coéquipiers.

Porté par un efficace trio sur scène, le spectacle n'occulte aucune facette du personnage, jusque dans sa vie privée aussi romanesque, épique (et moralement discutable) que le reste de sa vie. Mais c'est indéniablement dans les scènes solitaires d'effort, ces moments de souffrance sur la selle que le personnage trouve une épaisseur à la mesure de sa légende.

Sortir Télérama

L'Eternel Premier

D'après Paul Fournel, adaptation et mise en scène de Roland Guenoun.

Durée: 1h20. 20h (lun.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le Grand, 2^e, 01 42 61 44 16. (12-29€).

TT Après son succès l'an dernier (le spectacle s'intitulait alors *Anquetil tout seul*), Matila Malliarakis endosse à nouveau le maillot (jaune, bien sûr) du Normand qui affirmait crânement courir pour l'argent. Celui aussi qui se dopait au vu et au su de tous. L'hypocrisie ne faisant apparemment pas partie des défauts du cycliste Jacques Anquetil (1934-1987). Au fil de ce récit passionnant (adapté de l'ouvrage de Paul Fournel), on suit la carrière d'un champion d'exception, admiré mais mal-aimé du public, qui lui préférait l'éternel second, le sympathique Raymond Poulidor. Réalisant une performance physique et théâtrale, Matila Malliarakis campe avec une vibrante intensité à la fois le sportif hors norme et l'homme à la vie privée... compliquée. Même les moins fans de la petite reine ne pourront qu'être séduits par sa prestation. – **M.B.**